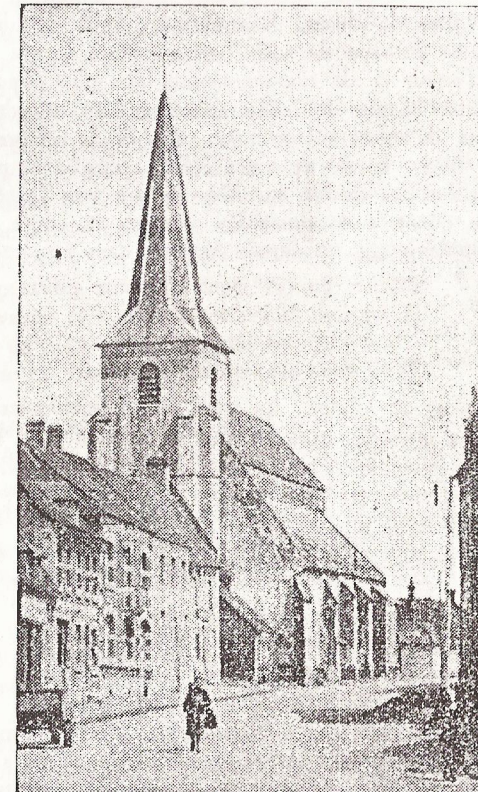


**BLANGY-SUR-TERNOISE**

**LA VOIX  
DE SAINTE BERTHE**



**Bulletin de la paroisse de Blangy  
et du Pèlerinage à Sainte Berthe**



**CONSERVEZ CHAQUE NUMÉRO**

## LES FIANÇAILLES DE SAINTE BERTHE

Ce qui touche à Ste Berthe éveille toujours l'attention de Blangy et prend au cœur ses habitants. Je sais que le village a été satisfait d'apprendre à quel endroit précis s'élevait l'Abbaye : la rue d'entrée s'ouvrait sur la route d'Hesdin, à l'impasse aujourd'hui coupée par un jardin ; le monastère s'allongeait de l'Ouest à l'Est sur la pente de la Ternoise, au fond de notre ancien cimetière, là où subsiste un pan de mur épais dont la base en craie est toute rongée par le temps et qui porte une sorte de large niche ou d'autel ; il se continuait derrière le jardin du presbytère. A cause de la perte irréparable de l'Abbaye et de son Sanctuaire, c'est avec une satisfaction compréhensible que Blangy présente de nos jours son Eglise paroissiale, qui a l'honneur magnifique et le privilège envié d'abriter les reliques d'une grande Sainte, et aussi d'être siège d'un important pèlerinage. Ste Berthe, l'église, la châsse, la neuvaine : voilà de toute évidence ce qui fait sortir du rang de notre bourg ; voilà ce qui le rehausse aux yeux du Temoir et de régions encore bien plus éloignées ; voilà ce qui lui donne chaque été cette animation tant attendue, qui ne peut exister dans les autres villages. Au cours de la célèbre Neuvaine Annuelle, la fièche hardie de notre église accroche le regard des pèlerins, le carillon des cloches fait hâter le pas vers l'agréable sanctuaire, la Fanfare donne aux principales journées ce genre heureux, triomphal et populaire qui est depuis toujours dans nos traditions :

*Berthe, en ces jours où votre gloire  
Réjouissait tous nos aïeux,  
Nous revenons au territoire  
D'où vous avez gagné les cieux.*

A l'intérieur de l'église, les trois nefs harmonieuses plaisent autant aux étrangers qu'aux paroissiens qui se pressent sous les voûtes ; les lambris posés aux colonnes par M. l'Abbé Duponchel, achèvent d'orner l'imposant monument ; au milieu du beau chœur, dans un décor de lumières et de fleurs, la châsse accueille les prières, les chants et les baisers de tous les enfants de Ste Berthe, qu'ils habitent ici, ou qu'ils viennent de l'extérieur par les moyens de transport les plus divers.

*La Châsse antique et toujours chère  
Rassemble encor vos pèlerins  
Et près des fleurs de la rivière  
Ils ont repris l'ancien chemin.*

Autre renseignement qui a son intérêt !... Il y a six mois, certains savaient tout juste que le père de notre chère Sainte s'appelait Rigobert. Mais quelle situation occupait-il pour donner un tel prestige à sa résidence de Blangy ? Ils pourront maintenant apprendre aux pèlerins que Rigobert était l'un des hommes de confiance de Dagobert, roi le plus puissant de la dynastie mérovingienne, et de son fils Clovis II ;

d'après la tradition, Rigobert était un grand chef militaire, l'un des Comtes du Palais à la ceinture d'or. Par amitié ou par diplomatie, Clovis II lui procura l'occasion d'épouser une Anglaise de noble famille, appelée Ursane. Les relations avec le petit royaume de Kent, qui se trouvait sur la Côte d'Angleterre, vers Douvres, étaient habituelles et utiles au 7<sup>e</sup> siècle ; il était alors plus facile et plus lucratif de traverser le détroit du P.-de-C., par les portes d'Etaples ou de Boulogne, que de franchir les forêts et les marais du Nord de la France.

De cette union, Berthe naît chez nous, vers l'an 644, dans la « Maison du Maître » qui s'élevait comme partout au plus bel endroit du domaine, mais dont il n'est resté aucun vestige. Elle grandit ici même et lorsqu'elle arrive à la fleur de ses 18 printemps, on sait au loin qu'il y a à Blangy, une noble demoiselle très belle, très honnête, très chrétienne, qui a appris à se gêner pour rendre heureux les siens et pour faire plaisir au Bon Dieu. Tant il est vrai que les jeunes filles attirent doublement les regards et les cœurs lorsque, à tous les charmes de leur âge, elles ajoutent gentiment l'acquit d'une bonne éducation familiale et chrétienne avec l'habitude du dévouement.

C'est alors que nous arrive une troupe de jeunes seigneurs et de soldats francs. Suivent la tenue de l'époque, tous sont gantés ; leur tunique est de couleur éclatante ; des lanières voyantes, entrecroisées autour des jambes, entourent leurs bas et se laçent aux chaussures ; une boucle précieuse attache leur ceinturon, où de petites chaînettes retiennent un couteau, un briquet à feu et l'aumônière qui contient l'argent ; chacun porte une épée. Ils voyagent en groupe, pour se défendre contre les animaux sauvages et contre les brigands. Ce sont les amis et les hommes d'armes de Sigefroy, personnage important, vaillant guerrier et de plus, cousin du roi des Francs, Clovis II. Chacun est honoré de lui faire escorte.

M. l'Abbé Décobert affirme que Sigefroy est un « ber », c'est-à-dire un Chef d'Auxi-le-Château. Si le fait est exact, la troupe, pour contourner les marais qui s'étalaient sur les rives de la Canche, rejoignit sans doute la Chaussée Brunchaut qui reliait Amiens à la ville aujourd'hui détruite, de Théroüanne, et qui traversait St-Pol-sur-Ternoise ; de là, on arrivait à Blangy par des chemins quelconques.

« Sigefroy a commencé par demander l'aide de Dieu », nous dit le manuscrit. Et pour cause ! On a deviné qu'il vient solliciter la main de Ste Berthe. En lisant le vieux texte latin, on croit assister à la conversation de Sigefroy et de Rigobert. Si ce dernier est assez bon pour faire droit à sa demande, le jeune seigneur s'engage « à devenir un véritable fils adoptif, rempli de soumission ; à régler la question de dot suivant la loi des Francs ; à faire droit enfin à ce que la coutume décide entre parents ».

Lui aussi, Rigobert invoque Dieu : ne s'agit-il pas du bonheur de sa très chère enfant ?... Conquis enfin par la bonne grâce, la haute situation et l'excellente réputation de Sigefroy, il donne son consentement. Et même on va jusqu'à choisir une date pour les noces.

Berthe avait un jour rêvé de vie religieuse... Le sort en est jeté aujourd'hui : elle deviendra la femme de Sigefroy. Quelle ferveur en son âme pendant les heures graves et enchantées qui décidaient de l'avenir, pour elle et pour celui qui la recherchait ! Habitée à observer les commandements de Dieu, appliquée au travail, formée à la direction d'une maison, ayant une conduite exemplaire, elle était préparée à faire le bonheur d'un mari et à rendre heureux ceux qui allaient vivre avec elle.

## AVIS ET NOUVELLES

❖ La *SEMAINE SAINTE* ne ressemble pas aux autres : les grandes personnes sont invitées à s'occuper davantage de leur âme chrétienne et des souffrances du Sauveur Jésus pour la sauver. L'an dernier, bien des paroissiens de Blangy ont fait un effort : il est à souhaiter que cette année l'effort soit plus général et qu'il soit suivi de persévérance.

*Mercredi Saint* 1<sup>er</sup> Avril : Confessions le soir, à partir de 6 heures (officielle).

*Jeudi Saint*, à 8 h. 1/2, Grand'Messe de communion. Partout les personnes chrétiennes vont pendant la journée, faire un moment de prière au Reposoir du Saint Sacrement : n'est-ce pas l'anniversaire de l'institution de l'Eucharistie ? Le soir, à 8 h. 1/2, sermon de Passion par M. l'Abbé Germain Bouchez, Curé d'Azincourt. L'offrande qu'on fait en baisant les plaies divines est destinée à l'entretien des lieux-Saints de Palestine.

*Vendredi Saint*, à 8 h. 1/2 du matin, le Christ découvert et adoré ; à 8 h. 1/2 du soir, Chemin de Croix solennel.

*Samedi Saint*, 8 h. 1/2, Bénédiction de l'eau, etc. Le soir, 6 h., confessions.

*Dimanche 5 Avril* : Pâques. — 7 h. 1/2 : confessions ; 9 h. : Messe de Communion ; 11 h. : Grand'Messe avec beaux chants ; 3 h. 1/2 : Vêpres solennelles.

❖ *BAPTÊME*, le 8 Mars, Daniel Duchâteau ; parrain : Jean-Marie Duchâteau ; marraine : Lucienne Pruvost.

Que Dieu le protège !

❖ *BANS DE MARIAGE*. — Guy Bourdrez, de Rouville-Arras, et Léone Carlier, de Blangy. Tous nos vœux de bonheur !

❖ *DÉCÈS*. — Mlle Joséphine Desgrouilliers, décédée le 24 Février, à 88 ans, administrée. Ste Berthe, priez pour elle.

❖ *AUCHY*. — Un autocar bien rempli est parti de Blangy, le 4 Mars. Les tableaux de la Passion étaient tous impressionnants.

❖ *LE 1<sup>er</sup> MAI*, à 10 h., Messe à la Chapelle Ste-Emme. Toute la paroisse est invitée.

❖ *PÈLÉRINAGES*. — L'affiche apposée à l'église annonce les pèlerinages de Lourdes, Bruges, Lisieux, Mont-St-Michel, etc... La consulter.

## Pour mieux nous souvenir... et mieux Le suivre

L'HORAIRE DE SES TROIS DERNIERS JOURS  
Les heures soulignées sont des précisions des Evangélistes

**Jeudi** (c'était le 6 avril) 17 h., de Béthanie au Cénacle ; 18 h., lavement des pieds ; 19 h., repas pascal ; 20 h., Judas sort, ayant communié : « IL FAISAIT NUIT. » 22 h., Jésus et les autres apôtres vont à Gethsémani. L'agonie (qui dure « 1 HEURE »). Minuit, Baiser de Judas. L'arrestation par la cohorte juive.

**VENDREDI** (7 avril) : 1 h., comparution devant Anne, l'ancien grand prêtre ; « ENTRE LES DEUX PREMIERS CHANTS DU COQ ». Devant Caïphe, l'actuel grand prêtre et son conseil, le Sanhédrin. Remenements de Pierre ; 4 à 6 h., outrages de la soldatesque juive ; à l'aube, condamnation du Sanhédrin. Judas va se pendre ; 7 h., devant Pilate, le gouverneur romain, qui renvoie le condamné ; à 8 h., devant Hérode, roi protégé. Il revêt Jésus de la robe blanche des fous ; 9 h., retour à Pilate, qui lui préfère Barabbas ; 10 h., la flagellation. La couronne d'épines. Les outrages des soldats romains ; 10 h. 30, environ, Ecce homo. La condamnation au nom de César ; 11 h. à 11 h. 30, environ, le Chemin de la Croix ; 11 h. 30, environ, Il est crucifié. Les sept paroles en croix ; vers 15 h., le dernier soupir. Consummatum est ; « AVANT LA NUIT », 18 h., le coup de lance. La descente de croix. Le tombeau.

**SAMEDI** (8 avril) : le grand repos de la pâque juive. La garde juive au tombeau.

**DIMANCHE** (9 avril). NOTRE JOUR DE PAQUES : « DANS LA NUIT, LE SOLEIL PAS ENCORE LEVÉ », les femmes vont au tombeau : il est vide, la pierre roulée, les gardes enfuis ; la matinée, n'est qu'un chassé-croisé d'inquiétudes et de joie. Madeleine repart au Cénacle. Les autres approchent, voient l'ange qui, le premier, leur annonce Pâques. Elles retournent et Jésus leur apparaît. Pierre et Jean avertis par Madeleine, arrivent, repartent. Madeleine revient au tombeau, y reste et Jésus lui apparaît. Les femmes font leur rapport aux apôtres... et les gardes se décident à faire le leur au grand prêtre ; 12 h., environ, Cléophas et un autre s'en vont à Emmaüs (30 km) ; 17 h., l'Inconnu les rejoint ; 18 h., ils l'invitent à dîner et Le reconnaissent. Ils reprennent leurs 30 km en sens inverse ; entre 19 h. et 24 h., Jésus apparaît aux apôtres, au Cénacle ; 24 h. - 1 h., Cléophas et son compagnon arrivent, après 60 km ! « Nous l'avons vu ! Mais nous aussi nous venons de Le voir. » Ils avaient été bien loin le chercher. Les autres avaient attendu toute une journée... Thomas attendra 8 jours. N'attendez pas si longtemps !... Jésus est à votre porte...

## UN EXEMPLE

Une mère a donné l'un de ses reins pour que l'on puisse faire une greffe à son fils, Marius Renard, en traitement à l'hôpital Necker, à Paris. Hélas ! après des jours d'angoisses et d'espoirs, la mort fut la plus forte. La mère donnait à son enfant la vie une seconde fois. On ne la donne jamais une fois pour toutes. Il faut toujours veiller sur ceux dont on a la charge, jusqu'à la mort. Il n'est pas de plus grande preuve d'amour que de donner sa vie à ceux qu'on aime. C'est Jésus-Christ qui l'a dit. Il l'a fait. Il nous a donné sa vie. A nous de l'imiter... Mais Lui seul nous donne l'immortalité. C'est le don de Pâques.

## Vos malades aussi doivent faire leurs Pâques

Prenez rendez-vous, pour eux, avec votre curé. Préparez, dans la chambre propre : 1) une petite table recouverte d'une nappe blanche ; 2) un crucifix à pied entre deux bougies allumées ; 3) un verre d'eau bénite à votre église (le Samedi Saint) et une branche de buis béni (le dimanche des Rameaux) ; 4) un verre avec très peu d'eau pour purifier les doigts du prêtre ; 5) une serviette pour servir de nappe de communion au malade.

Procurez cette joie à vos malades : ils vous en seront reconnaissants... Et, au moins, vous ne prétendez pas que cela leur fait peur. C'est la Joie de Pâques dans l'Hostie qui vient à eux... (Pour l'Extrême-Onction, le cas échéant, ajoutez six boules d'ouate et un peu de mie de pain).

Il n'y a guère plus d'un mois, le monde entier a assisté à un désastre et à un sauvetage formidable. Il n'est pas trop tard pour en tirer les leçons d'humilité, de fraternité, de courage, de prière et de foi.

Nous SOMMES PEU DE chose, malgré nos techniques et nos inventions. Depuis l'époque de Jeanne d'Arc, il n'y avait pas eu une telle invasion de la mer. Malgré le son des cloches des bourgs sombrés au moyen âge, qu'on prétendait entendre, les jours de tempête, malgré les villages disparus encore au siècle dernier, rivages anglais et hollandais se confiaient dans leurs digues (longues de 500 km. pour le seul comté d'Essex). Le ministre de l'Eau, en Hollande, veillait et assurait la plus belle conquête des hommes, ici-bas : la conquête pacifique de la Terre. On ne pensait même plus au danger. En une nuit, une vague de 8 mètres a bousculé d'une chiquenaude une œuvre séculaire. Nous pesons peu.

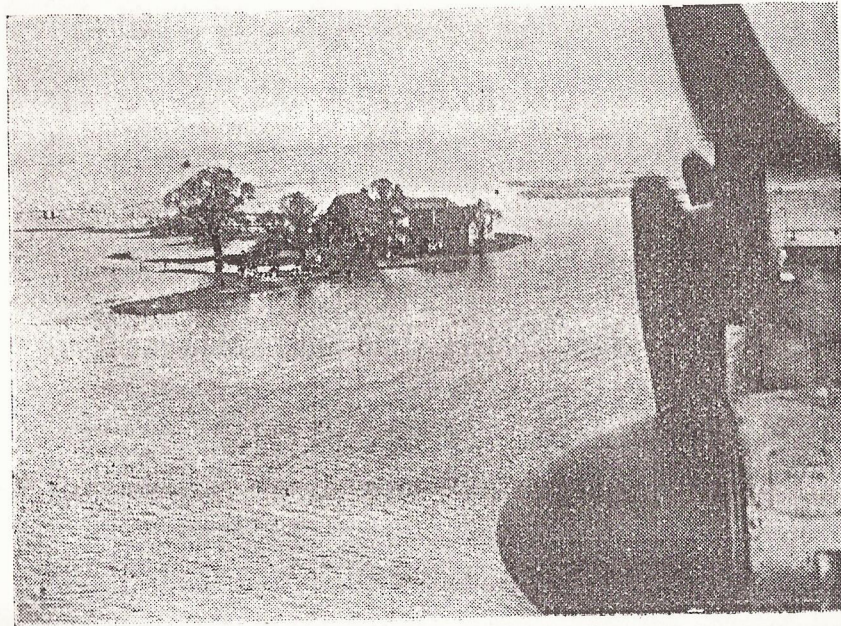
Mais devant ce désastre

# UNE LEÇON

commun à trois nations. LE MONDE ENTIER S'EST LEVÉ SOLIDAIRE. Les hommes étaient attaqués. Tous les défendraient. Paris, donnant 20.000 colis (140 tonnes) en 2 jours, acheminant, par l'aérodrome du Bourget, 48 tonnes ; la province, par centaines de camions ; Strasbourg, un bateau, celui de l'Amitié ; la France envoyant 2 bataillons du Génie, déposant, en 2 jours, 10 millions à la banque Jordaan ; le Secours Catholique quêteant et trouvant des hébergements d'enfants par dizaines de milliers, etc. etc. Voilà 2 jours de vie française qui nous font honneur. Mais nous n'étions pas seuls. Le Cardinal Spellmann donnait 7 millions ; le Souverain Pontife organisait secours et quêtes, etc., etc. Tous les peuples occidentaux réagissaient comme doivent réagir hommes et chrétiens....

Notre technique s'est retrouvée pour donner à la charité le plein de son effort : 120 tonnes (eau, vivres, remèdes) parachutées ; 300.000 sacs de sable parachutés en Hollande ; dix millions de sacs transportés par avion en Angleterre, pour le 14 Février ; 100.000 sauveteurs sur les digues et les eaux, 100 avions, 1.000 embarcations, 50 hélicoptères assurant le sauvetage de 10.000 personnes (2.200 pour les

Pendant que les avions patrouillent, surveillent les brèches, parachutent sable, vivres et médicaments, dénombrent les dégâts, repèrent les survivants, Les sauveteurs, au loin, sur les digues, reparent les brèches, sauvent les survivants... Mais, veillant sur les tombes noyées, l'Eglise fait la première et la dernière chose à faire... Elle PRIE.



# GRANDIOSE

seuls hélicoptères). Raz de marée de la charité.

Mais les gens heureux que nous sommes ont pris UNE LEÇON DES GENS COURAGEUX. Voilà des siècles qu'avec des fortunes diverses les Hollandais mènent cette bataille. Plus de la moitié de leurs terres est reconquise et protégée. Aussitôt sauvés,

tous les hommes sont repartis sur les digues, sans un pleur, sans un mot, dans la tempête de plusieurs semaines. « JE MAINTIENDRAI », dit leur devise. Soyons sûrs, ils recommenceront.... Chapeau bas !

Enfin, une leçon de prière. Le 8 Février, pendant une heure, en An-

gleterre, en Hollande, les hommes sur les digues, les femmes au temple ou à l'église ont prié debout. La reine de Hollande, notre hôte de naguère et notre cousine du côté d'Orange a dit : « En ce moment, Dieu fait appel à notre force et à notre confiance. Notre force a grandi. Les digues rompues ont fait naître le reflux en marée de notre fraternité ».

La prière et le courage, il n'y a rien de plus grand.



